

10 mars 1958

HISTOIRE DES USINES DU RHÔNE

- 1919 - 1928 -

(Auteur non identifié)

A la fin de la guerre, la situation de la Société pouvait inspirer des craintes. On avait dû créer une nouvelle usine, monter ou augmenter hâtivement des installations, et l'on n'était nullement assuré de valoriser ce potentiel chimique. Roussillon était pratiquement fermée. La Plaine, qui avait été privée d'une partie importante de son personnel pendant la guerre, avait momentanément perdu son principal client, le Brésil, et tournait depuis 5 ans à l'extrême ralenti. A Saint-Fons, on avait dû arrêter les grosses fabrications : phénol, acétate de cellulose, produits acétiques.

Cette crise ne posait pas dans l'immédiat de problème de chômage du personnel, les travailleurs mobilisés, les algériens, les étrangers, ayant, pour la plupart, regagné leurs foyers. Mais elle aurait pu être mortelle pour notre Maison. Nous allons voir comment cette dernière fut de nouveau sauvée.

LA SACCHARINE

Momentanément, d'importants besoins en Saccharine se révélèrent dans certains pays étrangers et particulièrement en Pologne, où la production de sucre était exportée pour obtenir les devises indispensables au rétablissement d'une économie normale.

Les Usines du Rhône purent se faire attribuer des marchés, malgré les concurrences italienne et allemande. Par suite du rapide effondrement du mark polonais, ces affaires ne rapportèrent aucun bénéfice.

fices, mais elles eurent le mérite de faire tourner à plein les ateliers producteurs pendant près de trois ans.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES ET SPECIALITES

Une importante et sévère leçon s'était dégagée des événements. On avait constaté clairement en France que, dans la paix comme pour les hostilités, une industrie chimique forte est indispensable. Le gouvernement avait créé un "Office des Produits Chimiques et Pharmaceutiques" destiné, pendant les hostilités, à faciliter et contrôler l'approvisionnement en produits et la satisfaction des besoins en médicaments. Après l'armistice, cet organisme joua un nouveau rôle important en orientant et en protégeant la production nationale.

Pour répondre aux besoins croissants de produits pharmaceutiques, Saint-Fons put s'équiper. Un département "laboratoire des Usines du Rhône" avait été créé, correspondant, dans l'usine, aux "Pharmouveaux" ou "Pharlabos".

Entre 1919 et 1928, on poussa et on réorganisa les fabrications existantes (Aspirine, Pyrazoline, Pyramidon, Salicylates, etc..) et on lança de nombreuses "spécialités" : Rhoféine, Asciatine, Scurocaïne, Scourénaline, Scuroforme, Rheumacylal, Rhodasil, Rhodarsan, etc...

En 1922, les Usines du Rhône faisaient l'acquisition de la vieille usine Picard où l'on avait fabriqué de la Mélinite pendant la guerre. C'est là que furent progressivement transférés, entre 1923 et 1926, les différents services "Pharlabos" qui sont à l'origine de l'Usine actuelle de Spécia Saint-Fons.

MATIERES PLASTIQUES

Tandis que, pendant la guerre, on poussait à Saint-Fons la fabrication de l'acétate de cellulose, exclusivement réservé alors aux vernis pour avions, on s'inquiétait déjà des débouchés de paix

de ce produit.

Nos offres aux fabricants de Celluloïd n'ayant pas eu de succès, les services de recherches étudiaient la fabrication d'une matière plastique à l'acétate et, désireux de s'appuyer sur l'expérience de praticiens, les Usines du Rhône fondaient, le 26 Mars 1918, avec leur voisin, la Société Lyonnaise du Celluloïd, la nouvelle "Compagnie Générale du Rhodoïd".

L'affaire eut des débuts extrêmement difficiles. Le premier Rhodoïd fut fabriqué à St-Fons, en 1920, dans les locaux de l'usine actuelle de la Société Normande. Pendant ce temps, un grand atelier était installé à Roussillon, dans un bâtiment existant. Il entra en service dans les derniers mois de 1921. Il fallut mettre au point les machines et les formules convenables. On dut surtout faire adopter, par la clientèle des petits artisans transformateurs et des grands magasins, un nouveau produit qui était plus cher que le Celluloïd et qui obligeait à modifier les méthodes de travail. Malgré d'importantes efforts techniques et commerciaux, le succès du Rhodoïd ne s'affirma qu'en 1925-1926. Entre-temps, on avait dû dissoudre la Compagnie Générale du Rhodoïd.

Les premières recherches avaient été menées au "Central". En 1926, on aménageait dans l'usine Picard un groupe de laboratoires d'applications qui est à l'origine des R.T.F.Co (Recherches Techniques des Fabrications Cellulosiques) et des A.A.V. (Ateliers d'Applications des Plastiques de Vénissieux).

C'est de ces laboratoires que sortirent, en 1927, les premières poudres à mouler (Rhodialite) et les premiers "films à l'acétate" (Rhodialine) qui devaient bientôt faire l'objet de fabrications importantes à Roussillon.

"SOIE A L'ACETATE" - RHODIACETA

En 1913 et 1914, on avait fait déjà, avec la collaboration d'un ancien ingénieur de l'usine Chardonnat de Besançon, quelques échantillons de fils de notre acétate de cellulose. Les essais, interrompus par la guerre, furent repris au Central de Saint-Fons en 1918. Ils se révélèrent pleins de difficultés. Les problèmes textiles qui se posaient étaient nouveaux chez nous et très délicats. Il fallut, pour les résoudre, beaucoup d'ingéniosité et une rare persévérance.

C'est en 1922 seulement que les premières mises au point parurent suffisantes pour envisager des réalisations industrielles. Le 23 Juin, les Usines du Rhône fondaient, avec le "Comptoir des Soies artificielles", la "Société pour la fabrication de la Soie Rhodiaceta".

Les ateliers furent installés dans des locaux existants de Roussillon. Les premières fabrications débutèrent en Avril 1923. Mais les études étaient poursuivies au Central de Saint-Fons et dans les bureaux d'études des Usines du Rhône et de Rhodiaceta. En 1925, elles amenaient à modifier profondément le procédé et le matériel.

Vers cette époque, une Société anglaise ayant entrepris de son côté la fabrication de la soie à l'acétate, une sévère bataille de brevets était engagée, qui ne fut définitivement gagnée qu'en Octobre 1926.

Entre 1925 et 1928, Rhodiaceta créait son usine d'acétate du Péage et sa filature de Vaise.

REPRISE D'ACTIVITE A ROUSSILLON

Mais il ne s'agissait pas seulement, moyennant des efforts souvent longs et très coûteux, de trouver des débouchés pour nos produits comme l'acétate et de créer de nouvelles affaires. Il fallait encore reprendre et perfectionner des fabrications hâtivement développées sous l'empire des nécessités pendant la période des hostilités.

A cette occasion, on décida le transfert des produits acétiques à Roussillon. C'est ainsi que furent installés, entre 1920 et 1923, dans l'usine qui reprenait graduellement son activité, le traitement du coton, l'anhydride, l'acétol, la récupération acétique. De très ingénieux perfectionnements apportés à cette récupération devaient jouer un rôle important pour l'avenir de l'acétate en abaissant le prix de ce produit.

On avait, dès 1920, transporté à Roussillon la résorcine. On y installait le chlorure d'éthyle. On reprenait et on augmentait la fabrication de certains plastifiants et des dérivés nitrés et aminés du phénol. On modifiait et on développait l'installation du permanganate de potasse. Bientôt on produisait le métabisulfite de potasse et la paraphénétidine. En 1921, on démarrait à nouveau le Chlore et fin 1923, le phénol. Des procédés originaux étaient expérimentés pour l'anhydride acétique et le permanganate

Ainsi, grâce à un effort continu d'études et de recherches, grâce à une politique de construction et d'installations menée dans une période difficile, on comptait déjà, en 1926, un effectif de près de 1 000 personnes. L'Usine possédait les germes essentiels de son futur développement.

FILIALES ET SOCIÉTÉS APPARENTÉES

Depuis 1890, l'usine de La Plaine fabriquait notre première spécialité pharmaceutique, le Kélène, chlorure d'éthyle pur livré dans des ampoules dont le dispositif de fermeture avait été breveté par notre Maison.

En 1896, les usines du Rhône avaient pris un autre brevet, celui des lance-parfums "Rodo" sortes d'ampoules analogues à celles du Kélène, contenant du chlorure d'éthyle additionné de parfums et d'où sort un jet réfrigérant d'odeur agréable. Cette nouveauté n'avait rencontré aucun succès en Europe. Par contre, elle avait été adoptée

avec enthousiasme au Brésil. Elle y était devenue très vite et elle y est restée un accessoire indispensable lors des fêtes du Carnaval. De sorte qu'entre 1900 et la première guerre, les lance-parfums Redo constituaient la principale fabrication de La Plaine.

Mais dans les premiers mois de 1914, une forte augmentation des droits de douane avait contraint de prévoir l'installation d'une usine au Brésil même. Au moment de la déclaration de guerre, Monsieur GRILLET et le Directeur de La Plaine, Monsieur BALTHAZARD, se trouvaient dans ce pays et faisaient l'acquisition d'un terrain nu, proche de Sao Paulo.

Le projet fut repris aussitôt après la guerre. Le 19 Décembre 1919, la Companhia Quimica Rhodia Brasileira était fondée et dès Avril 1921 on pouvait mettre en route à San Bernardo les fabrications des acides sulfurique et chlorhydrique, des sulfates de soude et de chaux, du chlorure d'éthyle, ainsi que le remplissage des lance-parfums. L'usine ne devait pas tarder à se développer. Depuis lors, elle a considérablement multiplié ses fabrications.

En 1913, les Usines du Rhône avaient repris quasi en totalité une petite affaire chancelante, la Société Normande de Produits Chimiques, fondée en 1910 et dont l'usine de Petit-Quevilly, près de Rouen, fabriquait l'acide formique et l'acide oxalique. Après que les services techniques de Saint-Fons eurent perfectionné des installations qui, à l'origine, avaient été mal conçues, l'activité de la Société Normande dut être mise en sommeil pendant la guerre, mais elle se développa normalement après l'armistice. A la fin de 1925, l'exploitation en commun par les trois fabricants français d'acide formique, d'un nouveau procédé difficile à mettre en oeuvre, conduisit à une réorganisation générale et à l'installation d'une seconde usine dans les anciens locaux de Saint-Fons de la Société Lyonnaise du Celluloïd où avait

été fabriqué de premier Rhodoid.

Enfin les Usines du Rhône qui, depuis 1898, avaient conclu des accords techniques pour la fabrication de certains de leurs produits aux Etats-Unis, étaient amenés à fonder dans ce pays, en 1919, la Rhodia Chemical Company, pour l'exploitation de procédés mis au point à Saint-Fons. L'usine, située à New Brunswick, passa, par la suite, à plusieurs affaires industrielles et notamment, en 1931, à l'importante Société américaine Du Pont de Nemours.

Elle est, depuis Juillet 1955, la propriété de notre filiale, la Rhodia Incorporated.

A LA VEILLE DE LA FUSION AVEC LES ETABLISSEMENTS POULIGNO FRERES

Nous pouvons maintenant faire le bilan de ces dix années d'activité d'après-guerre des Usines du Rhône.

Privée de ses fabrications essentielles, l'Usine de La Plaine s'arrête progressivement. Elle sera complètement fermée en 1931.

Allégée de grosses fabrications transférées à Roussillon, Saint-Fons a pu augmenter, perfectionner et multiplier ses installations de produits pharmaceutiques, développer son département des parfums, établir de nouveaux ateliers pour les produits photographiques. Les "Spécialités" sont conditionnées dans les installations modernes de ce qui sera bientôt l'usine Spécia.

A Roussillon, les ateliers de l'anhydride, de l'Acétol, du Rhodoid travaillent à plein. On construit le bâtiment de la Rhodia-lite. On vient de démarrer une installation nouvelle d'anhydride acétique et de modifier celle du permanganate. On a augmenté les capacités de production des plastifiants et du chlorure d'éthyle. Le phénol "tourne" régulièrement.

Rhodiaceta met en route, dans des conditions satisfaisantes, ses nouvelles usines du Péage et de Vaise. Ses procédés seront bientôt exploités en Allemagne, en Italie et au Brésil et elle vient de céder des licences à la firme américaine Du Pont de Nemours.

L'Usine de Saint-Fons de la Société Normande commence à produire l'acide formique et l'acide oxalique, par un procédé et dans un appareillage nouveaux.

A la Rhodia Brasileira, après de nombreux déboires : révolutions, épidémie de fièvre jaune, crise du café, la campagne des lance-parfums obtient en 1928 son chiffre record.

Ainsi, à la veille de la "fusion", après de dures périodes de crise succédant à la sombre période de guerre, le redressement s'est opéré.